

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étranger
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 24 Février 1885.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis a passé les vacances du carnaval au Château de Marchais.

S. Exc. le Marquis de l'Aubespine-Sully, Ministre du Prince Charles III près S. M. le Roi de Roumanie, arrivé au Château de Marchais le 16 de ce mois afin de présenter ses hommages à Son Altesse Sérénissime, en est reparti le 18 pour retourner à son poste.

On annonce la mort de M. Achille Boulland, consul de Monaco à Rouen.

Le R. P. Joseph Laurençot, en résidence à Cannes, a commencé dimanche dernier, à notre Cathédrale, les prédications de la station du Carême.

Condisciple et ami de S. G. M^{gr} l'Evêque d'Hermonopolis, le R. P. Laurençot est un des membres distingués de la Société de Jésus, dans laquelle il a occupé successivement les postes les plus importants. Il a séjourné pendant dix-sept ans à Rome, et le souvenir de son éloquente parole ainsi que de son habileté dans la direction des âmes est encore vivant dans la Ville Eternelle.

L'éminent prédicateur a exposé avant-hier le sujet qu'il entend traiter pendant la série d'instructions qu'il va nous consacrer : c'est la connaissance de Jésus-Christ, son influence sur l'homme et la société.

Ce sujet promet d'être souverainement intéressant. Son premier discours a établi ce que c'est que Jésus-Christ : il est la voie, la vérité et la vie, le commencement et le terme de toutes choses. Cette thèse a été développée en un langage élevé, clair, aussi convaincu que persuasif et auquel ont vivement sympathisé les assistants.

Nous reviendrons plus tard sur les importantes prédications qui sont suivies par un auditoire aussi nombreux que choisi.

Samedi prochain, M^{gr} l'Evêque fera, à 8 heures, une ordination à la Cathédrale.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 12 de ce mois, a condamné les nommés Joseph Anghitante âgé de 37 ans, né à Turin (Italie), et Joseph Bianchi âgé de 41 ans, né à Trieste (Autriche), le premier à treize mois d'emprisonnement pour vol, et le second à treize mois de la même peine pour complicité de vol par recel.

On lit dans le Figaro :

Sur la demande du chevalier de Silva, président de l'académie royale de Lisbonne, M. A. Marquet de Vasselot, qui est non seulement un statuaire distingué, mais de plus un savant et un lettré, vient d'être fait commandeur du nombre extraordinaire de l'Ordre du Christ de Portugal.

M. Marquet de Vasselot, nos lecteurs le savent, est l'auteur de la belle statue de la Vierge qui est placée dans la chapelle du Palais de nos Princes.

Hier est entré dans notre port le yacht à vapeur de plaisance, *Marchesa*, appartenant à M. Rittelwell.

Ce magnifique bâtiment anglais a 28 hommes d'équipage commandés par le capitaine Morton, et jauge 175 tonneaux.

Prédication du Carême

La station est prêchée par le R. P. Laurençot, de la Compagnie de Jésus.

Il y aura sermon à la Cathédrale les mercredi, vendredi et dimanche de chaque semaine, à 3 heures de l'après-midi.

La date des retraites, qui auront lieu à la fin du Carême, sera ultérieurement fixée.

A partir du premier dimanche de Carême jusqu'à Pâques, les vêpres, avancées d'une demi-heure, seront chantées à 2 heures et demie précises.

ÉGLISE SAINT-CHARLES

Exercices du Carême

Dimanche à 4 heures 1/2 du soir. — Vêpres, Sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi à 4 heures 1/2 du soir. — Chant du *Miserere*, Sermon, Salut.

Vendredi à 7 heures du soir. — Chant du *Miserere*, Sermon en italien, Salut.

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. mettra en vigueur, à partir du 1^{er} mars 1885, un nouveau tarif spécial de billet d'aller et retour, avec réduction de 25 pour cent sur le double prix des billets simples, calculé d'après les bases légales et l'itinéraire effectivement suivi :

1. De ou pour Paris (dans un rayon de 600 kilomètres) ;
2. De ou pour les gares de Lyon et de Marseille (dans un rayon de 250 kilomètres) ;
3. De ou pour 32 gares du réseau, parmi lesquelles Toulon et Draguignan (dans un rayon de 150 kilom.) ;
4. De ou pour 197 gares du réseau, parmi lesquelles Brignoles, Hyères, les Salins d'Hyères (dans un rayon de 75 kilomètres) ;

La durée de validité des billets d'aller et retour est fixée comme suit (Les délais sont calculés de minuit à minuit) :

- | | |
|---|----------|
| 1 ^{re} zone jusqu'à 200 kil. | 2 jours. |
| 2 ^e — De 201 jusqu'à 300 kil . . . | 3 — |
| 3 ^e — De 301 jusqu'à 400 kil . . . | 4 — |
| 4 ^e — Au dessus de 400 kil | 5 — |

Au retour, le départ des voyageurs doit s'effectuer, au plus tard, par le train omnibus qui précède l'expiration des délais ci-dessus.

Le barème du prix de transport comportant une réduction de 25 pour cent, étant trop étendu pour

être publié, est déposé dans toutes les gares du réseau où le public peut, sur sa demande, en prendre connaissance.

La Compagnie P.-L.-M. étudie en ce moment la construction de wagons d'une dimension bien supérieure à ceux employés actuellement sur son réseau. Il s'agit de wagons à marchandises. Les plus forts portent aujourd'hui 10 tonnes et, suivant les projets qu'on vient de mettre à l'étude, on en construirait pour porter 15 et même 20 tonnes.

L'adoption des wagons de 15 et 20 tonnes sera très avantageuse au commerce ; nous dirons même qu'elle était nécessaire, car certains tarifs ne pouvaient que très difficilement s'appliquer, faute de pouvoir placer une quantité déterminée de marchandises.

Le sixième concert Padeloup a eu lieu jeudi dernier. Salle des plus artistiques : on remarque parmi les spectateurs M^{mes} Christine Nilsson, Donadio, de Belocca, Franck-Duvernoy, Marie Heilbron, M. Strakosh, l'impresario si connu, etc. etc.

M. Planté est un de ces rares virtuoses qui font aimer le piano par les auditeurs les plus rebelles. Sous ses doigts, cet instrument devient un être animé dont les sons rendent parfois des mélodies célestes. La *Gavotte* de Glück, l'*Andante et Scherzo* de Weber ont été merveilleusement exécutés. Aussi les applaudissements, les rappels, n'ont-ils pas fait défaut à l'éminent artiste.

MM. Faure et Vergnet ont obtenu le plus légitime succès dans le *Crucifix*, duo écrit par M. Faure. Celui-ci a ensuite dit le *Noël* d'Adam, comme on ne le dira plus après lui.

Le *great attraction* de la soirée était le 3^e acte d'*Aïda*, chanté par M^{me} Salla et MM. Vergnet et Couturier. Ce fragment de la dernière œuvre de Verdi ne pouvait trouver plus dramatique interprète que M^{me} Caroline Salla. L'éminente artiste donne à tous les rôles qui lui sont confiés un côté pathétique que le public de Monte Carlo sait apprécier comme il le mérite. *Aïda* a dû, au baisser du rideau, disparaître sous les magnifiques bouquets, véritables monuments de fleurs, que les spectateurs lui ont offerts.

M. Vergnet a été fort bien dans le personnage de Radamès. M. Couturier a partagé le triomphe de ses deux camarades. Il s'est montré aussi bon comédien qu'habile chanteur, sous les traits du farouche Amonasro.

Samedi dernier, spectacle *select* : 1^{er} et 2^e actes

de *Lakmé*, avec M^{lles} Donadio et de Belocca, MM. Vergnet et Couturier. Intermèdes de piano par M. Planté, et de chant par M^{me} Salla et M. Faure.

Lakmé, opéra comique en 3 actes de Léo Delibes, a été représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique, pour la première fois, le 14 avril 1883. Il était créé par M^{mes} Van-Zandt et Frandin, MM. Talazac, Co-balet, Chennevière et Barré.

La composition de M. Léo Delibes a été de suite très goûtée, et les critiques les plus influents de la presse parisienne furent unanimes dans leurs éloges. D'essence toute française, elle n'en a pas moins conquis de suite droit de cité sur toutes les scènes lyriques de l'Europe, comme ses sœurs *Mignon* et *Carmen*.

C'est un opéra de demi-caractère, pouvant se produire partout dans des conditions exceptionnelles de succès.

Le poème en est clair, simple et pourtant si attachant qu'il est immédiatement compris, malgré même l'articulation parfois insuffisante des paroles chantées. Ceci prouve combien la musique de *Lakmé* est le reflet, l'image même du sujet. N'est-ce pas là le plus grand mérite d'un compositeur dramatique? Sa musique ne saurait vivre et défier le temps qu'à la condition essentielle de s'être absolument identifiée avec la pièce même. C'est le cas de la partition de *Lakmé*; elle traduit si fidèlement les moindres scènes des librettistes qu'elle éclaire le sujet au lieu de le voiler. Le spectateur comprendrait au besoin l'action sans le secours des paroles.

Représenté en mars 1883 à Genève, puis à Rome le mois suivant, *Lakmé* fut dans ces deux villes chaleureusement applaudi.

C'est une œuvre aux couleurs vives. Le contraste entre la partie orientale et la partie occidentale (hindoue et chrétienne) est traité avec un art infini; les enchaînements en sont naturels, l'inspiration soutenue. On exécute assez souvent la musique de Delibes à Monte Carlo, pour que nous soyons dispensé de louer les mérites de l'instrumentation.

Nous avons dit que le sujet de cet opéra comique est des plus simples. Gérald, officier dans l'armée anglaise des Indes, rencontre un jour la fille d'un brahmane, Nilakantha. Voir *Lakmé* et en être épris, c'est tout un pour lui en dépit des charmes de sa fiancée miss Ellen. *Lakmé* sauve la vie de l'imprudent Gérald qui, pour la voir, pénètre dans le temple et que les idolâtres vont massacrer. La reconnaissance devient facilement de l'amour chez Gérald. Mais *Lakmé* (ainsi le veulent les auteurs du libretto) meurt en préservant une seconde fois les jours de son amant, qui peut sans remords redonner son cœur à la gentille Ellen.

M^{lles} Bianca Donadio, qui a créé à Rome le rôle de *Lakmé*, ne nous est point étrangère, bien qu'elle paraisse pour la première fois, croyons-nous, sur notre scène. On a encore présent à l'esprit l'épouvantable catastrophe du 23 mars 1881 qui mit toute la ville de Nice en deuil et à laquelle S. A. S. le Prince et la population Monégasque s'empressèrent de compatir par une souscription publique.

On allait commencer la représentation de *Lucia* au Théâtre-Italien, par M^{lles} Donadio; le feu prit aux frises, unepanique s'empara des spectateurs, 59 personnes périrent écrasées, et le théâtre fut entièrement détruit. M^{lles} Donadio faillit être une des premières victimes.

Revenons à *Lakmé* et à sa principale interprète; M^{lles} Donadio nous a paru mériter toujours les éloges qui lui étaient décernés à Rome. Citons notamment

parmi les morceaux qu'elle a chantés le duo *C'est le dieu de la jeunesse* et la légende *Où va la jeune Hindoue*, dont elle a dit les vocalises avec goût. Le finale de ce morceau est d'un caractère tout à fait original et bien en situation. Nous commettrions une faute grave en omettant de signaler la charmante mélodie de *Lakmé*, *Pourquoi dans les grands bois*; le dessin d'accompagnement de l'orchestre en est discret et plein de grâce.

M^{lles} Anna de Belocca, qui remplissait le rôle de Mallika, est fort aimée à Monaco où elle a déjà paru dans plusieurs concerts. Comme M^{lles} Donadio, artiste du Théâtre-Italien de Paris, elle embrassa promptement la carrière nomade italienne. Les capitales de l'Europe l'applaudirent avec les éminentes cantatrices des troupes lyriques les plus en renom.

On ne peut chanter avec plus de charme le beau duo qui ouvre la scène IV: *Oh! maîtresse, c'est l'heure où je te vois sourire!*

M. Vergnet, sous le costume de Gérald, est toujours l'excellent ténor que nous connaissons. Enfin M. Couturier (Nilakantha) a dit dans la perfection les beaux couplets du second acte: *Lakmé, ton doux regard se voile*, dont le rythme lent est plein d'une douce mélancolie.

Les décors de *Lakmé* ont été fort remarquables; le deuxième surtout est une merveille de lumière et de couleur. Les élégantes habitations indiennes, les minarets, les coupoles des pagodes forment un ensemble très réussi. Il semble que le soleil de Monaco, irradiant sur le tout, s'est complaisamment mis à la disposition de l'artiste, M. Poinso, pour cette œuvre exceptionnelle.

Mercredi 25 février 1885, à 8 h. du soir

8^e CONCERT. PARADEL OUP

Première Partie

ÉCOLE ITALIENNE (MODERNE)

Marche de <i>Cléopâtre</i>	Mancinelli.
Barcarolle de <i>La Gioconda</i>	Ponchielli.
M. Capoul.	
<i>A l'Ombre des Palmiers</i>	Fumi.
Concerto (pour violon).....	Paganini.
M ^{lles} Carpenter.	
<i>Mélodies italiennes</i>	F. Tosti.
(a) <i>Non m'ama più.</i>	
(b) <i>Oh! Mamma!</i>	
M. Bjorksten.	
(a) <i>La Harpe du Poète</i> , romance sans paroles.....	Mendelssohn.
(b) <i>Étude en ut mineur</i>	Chopin.
(c) <i>Mélodie</i>	Rubinstein.
(d) <i>Grande Rapsodie hongroise</i>	Liszt.
(e) <i>Tarentelle</i> (redemandée).....	Gottschalk.
Piano avec accompagnement d'orchestre.	
M. Planté.	

Deuxième Partie

IL BARBIERE (sélection)..... Rossini.
M. FAURE chantera pour la première fois le rôle de FIGARO
M^{lles} Donadio, MM. Faure, Couturier, Capoul, Jouhanet.

Ce début de M. Faure est bien fait pour exciter l'intérêt des dilettanti.

TIR AUX PIGEONS

Concours bi-hebdomadaires (2^{me} Série)

Samedi 21 février

PRIX CAMAUER (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % — 5 pigeons.

Gagné par M. Remington-Wilson, battant M. Day, second.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le comte de Montecupo, Kennedy, Boschart, lord Westbury, comte de Chateaubriand, Sutcliffe et Pinson.

Mardi 24 février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
PRIX DREVON. — *Une Bourse de 500 fr.*, ajoutée à une poule de 50 fr. chaque. Le deuxième recevra 30 % sur les entrées; le troisième, 20 %. — 5 pigeons à 26 mètres.
POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

Samedi 28 février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
PRIX DORIA (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % — 5 pigeons.
POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

Mardi 3 mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.
PRIX DE MARS. — *Une Bourse de 500 fr.*, ajoutée à une poule de 50 fr. chaque. Le deuxième recevra 30 % sur les entrées; le troisième, 20 %. — 5 pigeons à 27 mètres.
POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — On signale la mise en circulation de nouvelles pièces fausses de cinq francs, provenant d'une fabrication clandestine qui se fait aux environs de Lyon.

Ces écus faux sont à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1867. La face est parfaitement frappée, mais le revers est assez mou. La teinte n'attire pas le regard d'une façon saisissante, et le son n'a rien de particulier.

C'est au poids de la pièce qu'on reconnaît sa fausseté, car elle ne pèse guère plus de 20 grammes au lieu de 25.

— Mardi soir, le nommé Maistrino Pascal, brocanteur, âgé de 29 ans, a été arrêté au Théâtre-Municipal, sous l'inculpation de vol à la tire d'un portefeuille au préjudice du sieur Tirot.

— La fête carnavalesque du mardi-gras, ajournée par suite de la pluie, a été jeudi favorisée par un temps superbe, et avait attiré beaucoup de monde.

Cannes. — On nous écrit :

« Le prince de Galles, accompagné du grand-duc et de la grande-duchesse de Mecklembourg, du prince et de la princesse de Saxe, est allé, le 15 février, visiter les ateliers de M. Numa Blanc fils, photographe à Monte Carlo et à Cannes. Leurs Altesses ont fait faire leurs photographies et se sont montrées enchantées des épreuves qui leur ont été soumises. »

— M. Champendal, villa Brighton, a trouvé un matin de cette semaine, mille plants de rosiers de moins que la veille. La valeur des plants volés est évaluée à 700 fr. A l'hôtel Continental, on a emporté environ 40 kilogrammes de mimosas. On a volé aussi des fleurs à la villa Tripet, à Trinity-Church, et dans plusieurs autres villas.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le bal de l'Elysée, jeudi, grâce au concours de M. de Gourlet, conservateur du palais, et de son actif et intelligent adjoint, M. Olivier de Boyer de Sainte-Suzanne, a encore dépassé, comme merveille du décor, les fêtes des années précédentes. On a particulièrement remarqué et apprécié l'éclairage à la lumière électrique des salles de danse, éclairage qui diminue la chaleur et préserve des taches de bougie, et l'accumulation très artistique des arbustes et plantes rares. Le président de la République, en très belle santé et secondé par M^{me} Grévy, recevait, avec son affabilité ordinaire, les invités au seuil du grand salon.

Parmi les membres du corps diplomatique, on s'entretenait de la mort de M. Mariano Balcarce, ministre plénipotentiaire de la république Argentine, qui a succombé à une congestion pulmonaire après dix jours seulement de maladie.

M. Balcarce représentait, depuis 1857, la confédération Argentine à Paris et y comptait de nombreuses amitiés. C'est à Brunoy, où il possédait une propriété, que son corps sera inhumé.

La mort de la comtesse d'Andigné va priver les salons du plus célèbre des conducteurs de cotillon, en la personne du vicomte Louis d'Andigné, son fils. Le comte Maurice d'Andigné, son autre fils, ancien secrétaire du comte de Chambord, est le leader attiré du parti des Bourbons d'Anjou en France.

La comtesse d'Andigné n'avait que soixante-quatre ans et jouissait d'une très haute considération au faubourg Saint-Germain. Ses restes reposèrent en Anjou, berceau de sa famille, qui comptait un représentant à la croisade de Philippe-Auguste, a donné à l'Eglise plusieurs évêques, notamment l'évêque de Châlons, aumônier de la reine Marie-Leczinska, et à l'armée, plusieurs officiers généraux. Les d'Andigné ont une assez curieuse devise : *Aquila non capit muscas*, — l'aigle ne prend pas de mouches.

Le prince de Galles a traversé Paris, venant de Cannes et retournant en Angleterre, où la reine a été assez souffrante, ces derniers jours, à la suite d'un refroidissement. Le prince lui-même n'est pas tout à fait guéri de la laryngite qui l'avait obligé à se rendre à Cannes, et chaque jour il doit être encore cautérisé.

Il rapporte en Angleterre un très beau portrait de la princesse de Galles, dû au pinceau de M^{me} de X..., que la princesse honore de son amitié particulière, et qui est une grande dame de la noblesse du sang et de celle de l'art.

La princesse de Galles est la septième lady qui ait porté ce titre; des six autres, quatre sont restées veuves de bonne heure; deux d'entre elles, la femme du Prince Noir et la mère de Georges III, ne sont pas montées sur le trône, et les deux dernières, Anne Neville et Catherine d'Aragon, n'y sont montées que par suite d'un second mariage.

L'avant-dernière princesse de Galles, Caroline de Brunswick, femme de Georges IV, est communément désignée sous le nom de *reine Caroline*; néanmoins elle ne fut jamais couronnée et mourut dans l'exil, divorcée de son mari.

Catherine d'Anspach, la compagne de Georges II, est la seule princesse de Galles qui soit arrivée au trône par le cours naturel des événements.

Jeanne de Kent, femme du Prince Noir, première princesse de Galles, par ordre chronologique, resta veuve après quinze ans de mariage.

Anne Neville, la seconde princesse de Galles, fut la femme de l'infortuné Edouard, tué à Tewkesbury par Richard III, le même qu'elle épousa ensuite.

Catherine d'Aragon, la troisième princesse de Galles, perdit son mari Arthur, fils aîné d'Henri VII, après six mois de mariage, puis elle devint la femme du frère de son mari, qui fut Henri VIII.

Enfin, Augusta de Saxe-Gotha, femme de Frederick, prince de Galles, fils de Georges II, resta veuve dans la quinzième année de son mariage; mais quoiqu'elle ne fût jamais reine, elle fut témoin de l'avènement de son fils, Georges III, et vécut deux années sous son règne.

A propos de tableau, il va s'ouvrir à l'école des Beaux-Arts, du 1^{er} mars au 15 avril, une exposition des œuvres de Delacroix, qui sera une véritable apothéose du grand maître français.

Les musées et les amateurs qui possèdent des toiles ou des dessins de Delacroix ont répondu avec empressement à l'appel des organisateurs de cette exposition. Je vous la signale au cas où quelque lecteur, ignorant le fait et possédant une œuvre du maître, tiendrait à honneur de figurer parmi les amateurs dont la bonne grâce a permis cette belle manifestation artistique.

Les membres du comité de l'œuvre de l'hospitalité de nuit se sont rendus, cette semaine, chez M. Meissonier pour le remercier du don magnifique de trente-quatre mille francs, résultat de son exposition rue de Sèze, et dont il a fait don à cette fondation si utile.

Sur la totalité des bénéfices réalisés, quarante-deux mille francs, — la recette brute avait été de cent douze mille francs, — l'illustre peintre a prélevé huit mille francs pour les pauvres de Poissy, où il possède une villa qu'il habite presque tout le cours de l'année.

Meissonier a atteint, samedi, sa soixante-dixième année. Il était impossible de mieux fêter cet anniversaire que par ces dons superbes et dignes du prince de la palette en notre temps.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

La *Chronique des Arts* nous apprend que, sur l'invitation du grand-duc Serge, des fouilles sont entreprises dans un terrain désert que possède la Russie aux abords du temple de la Résurrection à Jérusalem, dans le but d'établir le plan des édifices construits par l'empereur Constantin sur l'emplacement où est mort et a ressuscité le Christ.

Ces fouilles ont déjà amené la découverte des restes de l'ancien mur d'enceinte de Jérusalem, et le seuil de la porte par laquelle on sortait de la ville du temps de Jésus.

Le vernissage du tableau est une opération aussi ancienne que généralement connue; le vernissage du larynx est une opération beaucoup plus généralement ignorée: il est vrai qu'elle est plus nouvelle.

M. le docteur Sandras a demandé à l'Académie des sciences de Paris l'ouverture d'un paquet cacheté déposé par lui le mois dernier. Voici ce que révèle cette ouverture.

La note de M. Sandras est intitulée: « Méthode pour changer les caractères de la voix; vernissage balsamique des voies respiratoires par les inhalations d'essence. »

L'auteur fait connaître les expériences auxquelles il s'est livré sur lui-même et sur diverses autres personnes, dans les journées froides et pluvieuses des 4, 5 et 6 janvier, temps fâcheux pour les cordes vocales. En respirant un mélange composé de 100 parties d'essence de térébenthine, 20 parties de goudron de Norwège et 1 partie de chloroforme, en faisant 20 inhalations de suite avec ce mélange, M. Sandras a trouvé que sa voix était plus vibrante que d'habitude, et qu'elle gagnait en étendue dans les deux sens: ce gain allait jusqu'à trois notes par en haut et quatre notes par en bas, notes qui n'existaient pas auparavant dans la voix de l'opérateur.

Gagner une octave, c'est une perspective qui ne manquera pas de tenter les chanteurs et qui mettra certainement à la mode le vernissage du larynx, pour qu'il tienne toutes ses promesses.

VARIÉTÉS

L'Eau dans la Médecine

De tout temps, l'exercice de l'art de guérir a tenté les hommes, y compris les femmes; et il en est des médecins comme des fous: ceux qui en portent le titre sont loin d'être les plus nombreux. Il serait bon du moins que cette thérapeutique d'amateurs, à défaut d'être efficace, fût inoffensive; et c'est ce que M. le docteur George, maître de conférences à l'Institut agronomique, s'est efforcé d'enseigner dans une conférence faite le 1^{er} février au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris sur les *premiers secours contre les accidents du travail*, tels que plaies et déchirures, piqûres, brûlures, fractures, hémorragies. Contre la plupart de ces accidents, mais surtout contre les plaies par déchirure ou écrasement, le remède recommandé est des plus simples: c'est l'eau ordinaire, dont beaucoup de personnes assurément ne soupçonnent pas l'efficacité.

Et pourtant cette médication remonte à l'origine même de l'humanité. Les premiers hommes se servaient, pour panser leurs blessures, de l'eau des sources et des ruisseaux. A l'époque de la guerre de Troie, nous voyons l'eau rendre les mêmes services. Hippocrate et les médecins grecs emploient et recommandent vivement l'eau pour les blessures de toute espèce.

Mais les médecins romains abandonnent ce traitement si simple et si sûr. Sous l'influence de Celse et Galien, on recherche les médicaments rares, chers, compliqués, et l'on met à la mode la *polypharmacie*, qui a régné jusqu'à nos jours plus ou moins tyranniquement. Pendant tout le moyen âge, l'eau est rejetée comme trop simple, et il faut arriver à l'époque de la Renaissance, au XVI^e siècle, pour voir reparaitre l'eau en chirurgie. Quelques chirurgiens italiens en avaient retrouvé la tradition perdue, et c'est à eux que les chirurgiens français empruntent ce traitement au commencement du XVI^e siècle, à l'époque de la guerre du Milanais, sous François I^{er}.

L'eau se répandit peu à peu. Au siège de Metz par Charles-Quint, en 1553, un chirurgien nommé Doublet guérit tous les blessés par le moyen d'une eau *conjurée*, qui était de l'eau pure accompagnée de cérémonies mystérieuses. Ambroise Paré, à ce même siège, employait encore au pansement des blessures, soit diverses *eaux d'arquebuse* (liquides spiritueux variés), soit l'*huile de petits chats* (préparée en jetant de petits chats vivants dans de l'huile bouillante). Il employait même, pour les blessures suspectes d'être empoisonnées, l'huile bouillante et le fer rouge. Comme Doublet avait plus de succès que lui, Paré étudia son traitement; il reconnut les excellents effets de l'eau pure « sans paroles mystérieuses ni cérémonies vaines », et il adopta ce mode de pansement.

En somme, pendant tout le XVI^e siècle, malgré des oppositions plus ou moins violentes, l'eau fut employée par les chirurgiens français. Mais, pendant les deux siècles suivants, elle fut abandonnée de nouveau, et ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle qu'elle fut reprise définitivement, il y a juste cent ans, en 1775.

Le 4 juin 1785, à Strasbourg, on faisait des épreuves sur les mérites respectifs des pièces d'artillerie de deux fondeurs rivaux. Plusieurs canonniers du régiment de Metz, parmi lesquels se trouvait Pichegru, alors simple soldat, furent blessés. Pichegru n'avait perdu qu'une partie du pouce gauche; mais beaucoup d'autres avaient reçu des blessures plus graves. Après un premier pansement, on les avait tous conduits à l'hôpital militaire de la place.

Six canonniers avaient eu les mains broyées par l'écouvillon ou le bourroir, le feu ayant pris aux pièces avant qu'elles fussent rechargées. Cinq autres avaient été frappés aux bras par des éclats d'une pièce crevée à son premier coup. La plupart de ces membres étaient tellement déchirés ou broyés, que l'on délibérait s'il ne fallait pas les amputer.

Sur ces entrefaites, un meunier alsacien demanda à l'intendant de la province la permission exclusive de panser ces blessés, se faisant fort de les guérir. La prétention paraissait téméraire; pourtant on consentit à tenter l'épreuve.

Le traitement du meunier alsacien consistait dans l'emploi d'eau ordinaire; mais il y jetait une très petite pincée d'une poudre blanche que l'on sut plus tard être de l'alun, et il accompagnait le pansement de divers gestes mystérieux, en prononçant à voix basse ce qu'il appelait les *paroles sacrées*. Après avoir bien lavé et baigné les plaies, il les recouvrait avec du linge et de la charpie qu'il trempait dans son eau, et il les arrosait d'eau toutes les trois heures. En six semaines, tous les blessés étaient guéris.

Cette leçon ne fut pas perdue pour deux chirurgiens qui suivirent jour par jour ce traitement: Lombard, chirurgien en chef de l'hôpital militaire, et Percy, alors âgé de 30 ans, chirurgien-major d'un régiment de cavalerie, et qui devait plus tard être chirurgien en chef des armées de la République et de l'Empire. Tous les deux déclarèrent que, en pareil cas, ils réussiraient tout aussi bien avec de l'eau pure, que le meunier avec ses enchantements.

L'occasion se présenta bientôt de faire cet essai. Les épreuves d'artillerie précédentes ayant paru douteuses, on reçut l'ordre d'en faire de nouvelles. Elles durèrent deux mois; et, pendant ce temps, il y eut 34 blessés, que Lombard et Percy traitèrent par l'eau simple et qu'ils réussirent à guérir en six semaines, exactement comme le meunier alsacien, et cela, malgré la gravité de la blessure.

Tel fut le point de départ de la pratique chirurgicale de Percy, pendant toute sa carrière militaire. Larrey l'adopta également, et l'eau du Nil entre ses mains opéra sur les blessés autant de merveilles que celles de tous les fleuves de l'Europe entre les mains de Percy, alors qu'il avait parfois, d'un seul coup, 6 à 8,000 blessés à panser. La supériorité de ce pansement a été résumée dans la phrase suivante de Percy: « J'aurais, dit-il, renoncé à la chirurgie des armées, si l'on m'eût interdit l'usage de l'eau. »

Le choix de l'eau est indifférent; l'on peut prendre de l'eau de pluie, de source, de rivière, de puits: toutes sont bonnes, pourvu qu'elles soient propres.

L'eau doit être fraîche en été, dégoûtée en hiver, Il faut d'abord laver les plaies soigneusement, les laisser quelquefois tremper dans l'eau, puis les recouvrir d'un tissu imbibé d'eau: linge de toile, flanelle, molleton, éponge.

La toile (de lin, de chanvre ou de coton) perd assez vite son humidité, et a besoin d'être humectée fréquemment lorsqu'on l'emploie seule. On l'applique directement sur la peau.

La flanelle reste humide trois fois plus longtemps que la toile. Le molleton de laine retient beaucoup d'eau et demeure mouillé pendant plusieurs heures de suite; de

plus il empêche le refroidissement. L'éponge enfin, entière ou coupée par tranches, absorbe beaucoup d'eau et conserve longtemps son humidité.

L'on peut donc employer ces diverses substances avec avantage, mais en ayant soin de les séparer de la peau par un linge doux, pour empêcher l'irritation qu'elles pourraient produire sur la blessure. Percy donnait la préférence au molleton.

Il faut arroser d'eau le pansement de temps en temps suivant le besoin, avec une éponge ou un linge imbibé d'eau.

Ce pansement si simple réussit contre toutes les blessures, mais à la condition d'être prolongé jusqu'à la guérison. Percy recommande l'eau, surtout dans les cas de plaies avec déchirures des membranes, des apoplexies des tendons, et spécialement dans l'écrasement des mains et dans les blessures qui les déchirent en pièces. Si les mains ont été comme moulues et écrasées sous la roue d'une voiture, sous une pierre pesante, on les croit perdues sans ressources. Mais qu'on les trempe immédiatement dans de l'eau fraîche, souvent renouvelée, qu'on les tienne ensuite enveloppées continuellement d'éponges ou de linges mouillés, on sera surpris, au bout de quelques jours, de les trouver chaudes, vivantes, et se rétablissant à vue d'œil. Les doigts qui ont été serrés entre deux portes ou sur lesquels est tombé un violent coup de marteau, ne se guérissent promptement que de cette manière.

Il faut donc conseiller vivement aux blessés l'emploi de l'eau pure, mais doit-on proscrire, comme le faisait Larrey, tous les liquides spiritueux? Les *eaux d'arquebuse* ont été remplacées de nos jours par la *teinture d'arnica*. Le docteur Passant s'est élevé à plusieurs reprises contre ce médicament employé à tort et à travers, et produisant, selon lui, l'irritation de la peau, de l'érythème, de l'eczéma, et même l'inflammation des couches profondes de la peau. Cependant, de nombreux exemples prouvent que cet arrêt n'est pas sans appel. Si l'application des alcoolatures d'arnica peut avoir moins d'avantages que l'eau pure en cas de déchirure, elle est souveraine contre les contusions.

L'eau pure aura fort à faire pour détrôner les vulnéraires; elle ne coûte rien et se trouve partout: cela devrait la recommander, et c'est ce qui la déprécie, au grand bonheur des pharmaciens, au grand dommage de l'humanité.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Les créanciers de la faillite Bonviso sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant monsieur Cocco, syndic, pour lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances aura lieu le seize mars prochain, à neuf heures du matin, au Palais de Justice. Monaco, le 14 février 1884.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M^{me} M.-A.-CLAUDETTE STECCHI, née DOUHIN, sera célébré le mardi 3 mars prochain, à 10 heures précises, en la Cathédrale de Monaco.

On est prié de considérer cet avis comme une invitation à assister à cette cérémonie.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 février 1885

NAPLES yacht à vap. *Franziska*, angl., c. Gubbins, passagers.
NICE, vapeur *Commerce*, fr., c. Lambert, id.
CANNES, b. *Marceau* fr., c. Gardin, sable.
SAINT-TROPEZ, b. *Vengeur*, fr., c. Putzi, id.
NICE, vap., *Niçois*, fr., c. Amic, passagers.

Départs du 16 au 22 février

NICE, vapeur *Commerce*, fr., c. Lambert, passagers.
ID. vapeur, *Niçois*, fr., c. Amic, id.

Une nouvelle édition du bel ouvrage de M. IMBERT DE SAINT-AMAND, **Marie Antoinette et la Fin de l'Ancien Régime 1781-1789**, un volume, vient de paraître chez DENTU. L'auteur des *Femmes de Versailles* et des *Femmes des Tuileries* ressuscite l'époque élégante et brillante entre toutes qui faisait dire à Talleyrand: «Celui qui n'a pas vécu avant 1789 ne connaît pas la douceur de vivre» Dernières splendeurs de la cour, fêtes données au grand-duc Paul et à Gustave III, représentation du *Barbier de Séville* avec Marie-Antoinette dans le rôle de Rosine, procès du Collier, ouverture des États-Généraux, journées d'Octobre, se succèdent comme autant de décors tour à tour éblouissants et lugubres. Ce livre, où l'exactitude de l'histoire s'unit au charme du roman, se termine par un coup d'œil jeté sur les événements qui se sont passés à Versailles depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'à nos jours.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.
Sommaire du n° 12 (21 février 1885):

Art et Chiffons par Frivoline, dessin de Karl. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Régine* par Meryenn dessin de H...y. — *Sous les Tilleuls du Presbytère*, par L. Lacuria, dessin de H...y. — *Le Carnaval de Nice*, dessin et légendes de H...y. — *L'exposition des Aquarellistes (suite)*, par Montjoye, dessins de E. Lami, Jean Berraud et E. de Beaumont. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Courrier de Nice*, par Mario. — *Courrier des théâtres* par Chiffon, dessin de H...y. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée 60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée 50 »
— Six mois 32 »
— Trois mois 17 »
Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 21 février 1885:

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Lettre de Nice. — *La Dot d'Irene*, par Charles Deslys. — *Histoire de la Coiffure des femmes en France*, par G. d'E. et A. M. — Théâtres, par J. de B. — Manuel du ménage, par Jenny des MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2167: toilettes de bal. ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de ville, dessinée par ROCAULT; deux croquis à la plume, représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect; un plan de patrons coupés; des travaux de dames, tels que: dentelles au crochet, encadrements au point de croix, garniture pour fenêtre, serviette à dessert brodée, etc., cinq nouveaux modèles de toilettes, dessinés par M^{me} E. Pécqueur; toilettes de visites et de réception, et toilettes pour jeune fille et jeune femme.

PRIX D'ABONNEMENT:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Edition simple	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition 1	26 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Médailles — Diplôme d'Honneur

LIQUEUR DE GILIS

Guérit les genoux couronnés du cheval, toutes les plaies et blessures des animaux.
2 francs le flacon, dans toutes les pharmacies.

NESTOR MOEHR

COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPECIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

A. KUNZ
VENTE ET LOCATION DE PIANOS
Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

DE
VILLAS ET APPARTEMENTS
VENTE & ACHAT DE PROPRIÉTÉS & DE FONDS DE COMMERCE
REGIE D'IMMEUBLES
LOCATION & VENTE DE PIANOS
A. ROUSTAN
Avenue de la Costa — Grand Hôtel — MONTE CARLO

UNE BONNE NOUVELLE

LÉON 1^{er} Chapelier de Paris, 21, rue Daunou, si renommé, vient d'ouvrir une SUCCURSALE à Nice, entre l'entrée du Casino et du Cercle Masséna. — Prix très modérés

BAZAR

MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

En vente à l'Imprimerie du Journal:

les trois livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)
VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions
S'adresser:
à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condainme,



Codéine
Tolu

Le Sirop de Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
	17	760.0	759.4	758.8	757.4	756.4	11.4	11.6	11.7	11.5				10.8	86	E. et O. modéré
18	52.9	52.7	52.7	53.4	55.5	11.8	12.5	13.0	11.4	11.5	92	S. modéré	id. id.			
19	58.2	58.7	58.3	58.4	59.0	10.2	12.1	11.0	11.0	10.6	82	S. O. id.	id. id.			
20	56.9	56.4	55.8	55.8	56.3	11.2	13.0	13.0	11.6	12.2	89	S. E. id.	id. id.			
21	58.3	58.8	58.9	59.9	60.4	12.0	13.6	14.0	12.6	12.3	93	S. E. id.	changeant			
22	64.2	65.7	65.6	65.9	66.2	11.4	13.5	13.8	12.4	12.0	83	S. E. id.	nuageux			
23	64.6	66.2	66.2	66.8	68.8	12.0	13.2	13.3	12.7	11.0	85	S. E. id.	beau			
DATES																
					17	18	19	20	21	22	23					
Températures extrêmes					Maxima	13.6	13.6	14.5	13.0	15.2	15.2	14.9	Pluie tombée: 50 ^{mm}			
					Minima	10.1	9.4	8.7	9.2	10.2	10.4	9.9				